



FRANCESCA MANTOVANI

Hervé Le Tellier, auteur notamment de "L'Anomalie", s'est confronté à l'IA lors d'un concours de nouvelles en 2024.

“Il faut arrêter de douter des capacités de l'IA”

Entretien Jacques Besnard

Ça date déjà de plus d'un an. Les évolutions sont exponentielles. Peut-être que l'IA serait bien meilleure maintenant. Moi-même, j'y consacrerai un peu plus de temps. Je pense que j'ai un peu sous-estimé sa capacité créative”, témoigne Hervé Le Tellier, Goncourt 2021, avec *L'Anomalie*. Membre de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle, groupe littéraire guidé par la contrainte volontaire), ce dernier s'est mesuré à l'intelligence artificielle dans un concours de nouvelles organisé en mars 2024, à l'initiative du *Nouvel Obs*. Il est, donc, bien placé pour parler d'une expérience qui l'a bluffé.

Que pensez-vous de la plume des outils d'intelligence artificielle ?

Ça a été une expérience intéressante parce que certains résultats obtenus par l'IA étaient bluffants. L'IA peut avoir de bonnes idées, notamment scénaristiques. Par exemple, dans sa nouvelle, ChatGPT avait métaphorisé

le temps qui passait par la présence sur une table en bois d'anneaux correspondant aux tasses de café. Stylistiquement parlant, c'est extrêmement décent par rapport à une production moyenne.

Quelles limites avez-vous relevées pour l'instant ?

Je trouve que c'est rarement accrocheur. Ça manque, toujours, encore, à mon avis, d'incarnation et d'humour. Il y a quand même pas mal de clichés littéraires: “l'ombre blafarde”, “une tendresse infinie”. L'IA est capable d'écrire ce genre de choses, alors que je ne le ferais pas. C'est très subjectif après.

D'autant que l'IA se sert dans des textes qui sont donc, sans doute, eux-mêmes pétris de clichés ?

C'est partout. Le premier homme qui a écrit que la femme était une rose était un génie. Le deuxième un imbécile. Il y a un certain nombre de phrases de Victor Hugo, à l'époque où il écrit, qui sont géniales et quand on les relit aujourd'hui, sont banales. Il

faut se resituer dans le siècle et les IA lisent sans historicité. Elles lisent trop, c'est presque un défaut. Il ne faudrait leur donner que des bons livres.

Les IA sont, également, chiches en dialogues...

Parce qu'écrire des dialogues est extrêmement compliqué, elles les évitent. Quand on est dans un roman, il faut que les dialogues obéissent à des logiques romanesques, et ça, les IA ne savent pas faire. Elles font des dialogues de séries et pas de romans. Ils sont plats, ne font pas avancer l'action, ni la psychologie des personnages. Les personnages n'ont pas d'accent, pas de tics de langage, de personnalité. Je pense que c'est temporaire.

Éthiquement, vous oseriez l'utiliser pour un roman ?

C'est moins une question “éthique”, qui me guide que le plaisir que j'ai. Je n'en vois pas l'intérêt. C'est comme si j'étais nageur et que je confiais à un autre nageur le soin de nager pour moi. Je n'ai pas envie de regarder un autre nager pour moi. Je l'utilise pour le jeu.

Vous faites partie de l'Oulipo. Avez-vous

travaillé avec l'IA au sein du groupe ?

Pas beaucoup. On n'a pas coopté ChatGPT à l'Oulipo. Les IA ne savent pas pour l'instant écrire avec des contraintes. On leur demande de réécrire un paragraphe sans utiliser la lettre “E” – comme Perec dans *La Disparition* – et l'IA se plante lamentablement. Demandez-lui de faire des alexandrins, vous allez voir.

Comment voyez-vous l'évolution de l'IA ?

Je pense que le langage est le lieu qui résistera le plus longtemps à l'IA, parce que c'est une complexité incroyable. Malgré tout, l'IA ne va cesser de s'améliorer et, à un moment donné, on va être incapable de deviner ce qui est fait, ou pas, par elle. Peut-être pas les grands lecteurs. Mais pour ceux qui ne lisent pas souvent, ce qui est quand même l'écrasante majorité de la population, une production IA sera très convenable, ça passera crème: les thrillers, les essais. Il faut arrêter de douter des capacités de l'IA, d'avoir cette prétention humaine et de penser que ce qu'on produira sera toujours supérieur. La question pour les auteurs est plutôt de se préoccuper d'être présent dans les textes et d'incarner qui ils sont au sein de leur production.